

NOS CHÉRIS



PRÉCOCE DESTRUCTION.

CHANTS EPIROTES

Jusques à quand, ô palikares, vivrons-nous dans les défilés. — Sur les montagnes, seuls, comme des lions — habitant des cavernes, ne voyant que les forêts.

Et fuirions-nous les hommes pour nous soustraire à la rude servitude. — Quittant patrie, parents, frères — nos amis, nos enfants, tout ce que nous aimons ? — Mieux vaut une heure seule de vie libre que quarante ans d'esclavage et de captivité !

Fidèle à la patrie, — j'en briserai les liens ; — si je viole mon serment, que le ciel me foudroie — me consume et me réduise en fumée.

RIGAS.

VÉRIDIQUE ET SIMPLE HISTOIRE

Au moment où, de tous côtés et dans tous pays, beaucoup de bons esprits s'occupent de l'amélioration des procédés de dame justice, il nous a paru intéressant de narrer, par le menu, l'étonnante et douloureuse aventure arrivée à un de nos bons amis, cet infortuné de Simplenville.

Il y a environ six mois, Simplenville disparut subitement sans qu'aucun de ses amis put arriver à le déterrer. Pour ma part, je me mis à sa recherche dans tous les endroits où je pouvais supposer le rencontrer. Enfin, de guerre lasse, j'y renonçais. Hors, hier, Simplenville, l'air abruti, vint me rendre visite et me fit savoir la déplorable aventure qui, pendant six mois, l'avait séparé du reste du monde. Oyez un peu.

La scène se passe sur le boulevard. Simplenville est au centre d'un groupe plutôt peu sympathique, composé d'hommes de police.

— Vous ne voulez pas parler ?

— Mais on vous a entendu crier : à bas le tzar, vive la Pologne... Mossieu !...

— As-tu veux faire le malin ! Allons, housté, au bloc...

A présent c'est à la Préfecture, chez le Dr Bertillon, que Simplenville est transporté.

— Ah ! c'est vous qui ne voulez pas parler ? Très bien, très bien, mon ami. Laissez-vous, au moins, mesurer tranquillement...

Là, à présent, reconduisez-le à son cachot... on verra bien s'il ne se décide pas à dire qui il est.

— C'est de l'obstination. M. le Docteur, mais on va lui fourrer le cabriolet. Allons, hop là, vermine.

×

Dans le cabinet du juge d'instruction.

— Ah ! c'est vous qui avez assassiné la veuve Beequen-bois ?... non... c'est vrai, c'est vous qui ne voulez pas répondre et qui, depuis trois semaines exaspérez tous ceux qui vous approchent.

Allons, un bon mouvement, votre nom !...

— Rien encore, voyons, faites vous une raison !... vous ne pouvez pas éternellement rester muet... On finira par percer à jour votre identité... Vous ne voulez pas... C'est bien... Gardarmes, reconduisez le prévenu dans sa cellule, secret absolu, je le réinterrogerai dans deux mois.

×

Dans la cellule. Le jeune et diquat Laripette s'adressant au prisonnier :

— Tiens, voilà la cruche, mon vieux colon. On m'a mis avec toi pour te faire parler, mais on est bon zighe et je ne mangerai pas le morceau. Eh bien, c'est tout ce que tu déla-gouille !... pas bavard ; voyons, la fait donc pas à Laripette ! Dis moi, oaf, aumoins...

×

Même endroit, deux mois après, Simplenville rient, sans plus de succès que précédemment, d'être interrogé par le juge d'instruction.

Le gardien crie : — Allons bon, voilà qu'il veut se pendre cet enragé là ! Mais a-t-on jamais vu un entêté pareil. Ça serait si simple de parler.

×

Dans le cabinet du juge d'instruction, quatre mois après.

— Si vous ne voulez pas parler, signez cet aveu.

Ah ! cela vous réveille, mon ami, mais quoi, je vous dis de signer, je ne vous dis pas d'écrire sur mon procès verbal... (lisant) Quoi !... "Je suis sourd-muet !"

— Ah ! ça, vous ne pouviez pas le dire ?

— Allez... vous êtes libre... mais tâchez de ne pas vous faire repincer.

×

Et voilà ce que me fit comprendre l'infortuné Simplenville. Ce qui prouve bien que, quand on est sourd-muet, il faut éviter soigneusement la police et les juges d'instruction.

PARISIEN.

INFORMATIONS

Madame Bétasson. — Toujours avec leur Pôle Nord ! Ce que je voudrais savoir moi, c'est que s'ils trouvent le Pôle Nord est-ce que la glace sera meilleur marché ?

De toutes les teintures offertes au public pour la barbe, aucune est plus désirable et d'une application aussi facile que celle de Buckingham pour une belle couleur brune ou noire.

SUGGESTION A MM. LES ÉCHEVINS



Par ce temps de boues copieuses, il est devenu très difficile pour le sexe faible de traverser les rues de Montréal sans y laisser ses chaussures. Le SAMEDI suggère timidement l'emploi des pompiers et agents de police afin de remédier à cet état de choses qui nous ridiculise aux yeux des étrangers.